

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIV 36 — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 18 DECEMBRE 1963 — No 6

NOEL

Poème en prose

de Henri Lavedan

Quel mot lointain, séraphique et surnaturellement doux que celui de Noël! Si vieux... si vieux!... "depuis plus de quatre mille ans de haut-bois et de musettes!" et qui ne vieillit jamais! Toujours immarcescible, étincelant de candeur. d'enfantine majesté! Noël!

On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Soit que je le lance à haute voix ou que je le murmure les yeux fermés, pour qu'il soit plus beau, ou bien que, sans les détacher, je "pense" les deux syllabes de cristal qui, comme des clochettes, symphonisent sa radieuse gentillesse... je ne parviens pas à exprimer ce qu'elles font résonner aussitôt et propagent en moi!...

Je crois à ce seul mot que je récite en vers.

Ecoutez-le ! Noël ! Noël ! N'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur les bras d'une croix, le tic tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilà d'éternleles matines? Noël. mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper de lèvres virginales, dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de le ternir quand on s'en sert. Mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux frère d'alleluia mot d'action de grâce qui monte et voltige avec dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit **in excelsis** sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

Mot court aussi, mot facile de pauvre et d'ignorant, d'humble et de berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et l'oreille de l'âne; les barreaux de la mangeoire, et le tremblant haillon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste il donne courage. Il exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux formes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël, nous retrouvons le jeune portrait de mères du temps, leur baiser du soir que nous procurait dans not lits confiants un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les nativités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens Noël et la moindre maison semble pleine d'étoffes. C'est un mot qui date, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur. Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, le Noël de l'Eternité.

* * *

Cette poétique et attendrissante fête, si grandiose dans sa modestie, est aussi un peu celle des animaux comme pour bien signifier l'expresse Volonté divine que toute la création soit appelée à y participer et à s'en réjouir, depuis l'homme, souverain déchu, jusqu'au peuple plus innocent de ses frères inférieurs.

Délégués à l'Etable, exprès entre toutes les humbles, les deux bêtes domestiques ne furent là que pour représenter les innombrables variétés de l'espèce, depuis les chétives jusqu'aux plus orgueilleuses. Le boeuf avait les pouvoirs du tigre et de l'éléphant, l'âne inféodait le lion, la colombe planait pour l'aigle. Ainsi l'Arche était préposée à la garde de la Crèche. Du reste, nous savons que par une insigne permission, les animaux avaient été les premiers avertis de la naissance de l'Enfant, qu'ils l'avaient comme avant les mages et les pasteurs, en même temps que l'Etoile, prévenue de son côté d'avoir à resplendir des mille facettes de son diamant. Et pour que rien de ce monde qui avait été créé avant l'homme ne fut tenu à l'écart de l'Evénement, et que pas un fétu n'en ignorât, les végétaux et les minéraux reçurent d'abord, eux aussi, communication de la bonne nouvelle, de telle sorte qu'un moment, la nature entière, secouée, fut de connivence pour goûter dans un intime frisson l'ineffable et ravissant secret.

L'arbre du Liban, le brin d'herbe, les rocs de Golgotha, la pierre du chemin, l'or qui coulait dans les veines de la terre, le savaient, se le répétaient entre eux comme l'insecte et l'oiseau, le fauve et la baleine. C'est de ce jour que les animaux ont conquis leur droit — après avoir subi dans celui-ci tant d'énigmatiques épreuves — au royaume de Dieu. Pour avoir été de l'inauguration du Règne, ils en seront toute sa durée, jusqu'à la consommation des siècles.

On ne peut donc pas écarter les bêtes de ce rustique et primordial berceau à la droite et à gauche duquel, à perpétuité, elles se tiennent timides et déconcertantes, tête un peu basse, avec non moins de droits acquis que Madeleine et Jean de chaque côté de la croix. Elles en sont les inséparables compagnons les fidélités obscures et pathétiques. Chez nous, à cette heure de l'année, on ne les honore pas de soins de circonstance, mais il est des endroits d'univers où nous les voyons mieux traitées. En Suède, les paysans sont d'avis que tous les animaux aient une part effective à la solennité de Noël. Ce jour-là ils rendent la liberté aux chiens de garde, et servent aux bestiaux un fourrage d'élite. Et non seulement en Norvège, mais aussi dans la molle Sicile, les femmes ont l'habitude de distribuer aux oiseaux de Noël du pain et du froment, de telle sorte que la dernière gerbe de moisson, conservée avec soin de l'été dernier, fait croire alors à tous les petits becs avides qui la picorent que c'est, par miracle, la paille blonde sur laquelle vient de naître l'Enfant Dieu, qui donne instantanément des épis.

* * *

Noël enfin est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe! et Minuit!... Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre, si puissants et si riches de vision, font un beau mariage chrétien! voilà qu'aussitôt, dans les amicales ténèbres, s'ouvre un portail fleuri de buisson d'or. A l'appel que font ces flots de clarté tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est la messe de minuit...", une messe où les hymnes sont entonnées par des âmes meilleures où l'orgue trouve des voix réellement célestes, où la prière, longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire, où le Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié. Bras ouverts il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! Quel plaisir grave et charmant c'était! la profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années... entendre cette messe aux flambeaux du village! D'y songer, le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux. Aussi c'est un rêve fait toujours et toujours irréalisé que de partir, à l'extrémité de décembre, et de fuir la bestiale ville, pour arriver, aux tâtonnements du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province, où il n'y a au milieu de douze masures, serrées en apôtre contre elles qu'une pauvre petite grange qui s'appelle une église. Une fois là l'on attendrait la nuit qui s'allongerait et pèserait bientôt, calme et mytérieuse, sur le monde aux aguets qui fait semblant de sommeiller, et quand elle aurait déroulé tous les tapis de son silence et tous les velours de sa paix, une cloche alors, douce, tinterait.

Une par une l'on verrait sortir des maisons les lentes ombres des fidèles... par les flancs du coteau; dans le lit des vallées serpenterait la procession des coiffes, des sabots et de la laine, le clignotant pèlerinage des frileuses lanternes. La neige lâcherait ses essaims de blancs papillons, l'orme en fourrure affecterait d'avoir les gestes du sapin, l'arbrisseau serait scandinave... et, guidés par le son troublant de la cornemuse, des chants naïfs s'élèveraient d'un jet si divin dans le ciel, qu'ils feraient croire, en y montant, qu'ils en descendent...



Les dirigeants de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie ainsi que les organisateurs de leur Service de Sécurité-Familiale présentent à tous les membres leurs Voeux sincères de

Joyeux Noël et Heureuse Année

Prochaine édition

Conformément à la pratique établie, "La Survivance" ne sera pas publiée la semaine prochaine. — Veuillez donc prendre note que notre prochaine édition sera datée du 31 décembre.

La Direction

Le Réveillon des Epaves

Ce fut Mlle Léocadie qui arriva la première. Naturellement, elle avait fait toilette: une jupe de satin noir qui se tenait raide, un chapeau à plumes, un npeud de dentelle — de vraie dentelle — sous le menton, et un camée au milieu. Avec cela, elle avait enfilé un petit manteau de laine assez rapiécé, mais qui cachait la misère du corsage.

Elle entra dans la salle à manger où Mme Regnault achevait de mettre le couvert et rougit:

—Oh! je suis en avance, excusez-moi... Je croyais qu'il était huit heures.

La pendule marquait moins le quart. Mme Regnault sourit à l'arrivante:

—Cela ne fait rien du tout. Vous me surprenez seulement dans mes derniers préparatifs, vous savez que je n'ai pas de bonne. Mais asseyez-vous donc, Mademoiselle, et chauffez-vous.

Et elle désignait un fauteuil auprès de la cheminée. Mlle Léocadie étendit vers le feu ses mains où les engelures faisaient des taches rouges.

—J'ai toujours peur d'arriver en retard. Mon pauvre père était l'exactitude même... L'exactitude militaire, répéta-t-elle avec orgueil. Vous savez, Madame, qu'il était commandant.

Mme Regnault acquiesça. Elle disposait les petits fours dans les assiettes, puis elle parsema la nappe blanche de brins de houx et de gui. Mlle Léocadie comptait les couverts:

—Ainsi, nous serons huit... C'est juste assez et ce n'est pas trop. Ma pauvre mère, qui savait si bien recevoir, me répétait toujours: pour avoir un dîner agréable, il faut être plus que les Grâces et moins que les Muses... Plus que les Grâces et moins que les Muses... je me demande si cette expression serait comprise aujourd'hui?... La jeunesse d'à présent ignore la mythologie. Pour moi, je l'ai toujours enseignée à mes élèves.

Le feu flambait, la lumière faisait scintiller les cristaux et l'argenterie. Par la porte entr'ouverte, des odeurs agréables arrivaient de la cuisine.

Mme Regnault avait achevé de préparer la table. Un coup de sonnette annonçait un nouveau convive. C'était M. Ménard, le vieux musicien, avec son violon. Lui aussi portait des vêtements râpés, mais une lavallière neuve bouffait autour de son cou décharné et ses cheveux blancs étaient soigneusement lissés.

Il baisa galamment la main de Mme Regnault, tandis que la porte s'ouvrait encore une fois pour laisser entrer Mme Beaudoin, toute pâle dans son deuil, puis Maryvonne, l'étudiante et Albert, l'étudiant. Puis Mlle Saturnin, une vieille fille un peu bossue et de mine étriquée et enfin une petite fille de six à sept ans, à l'éblouissante chevelure rousse, qui se jeta dans les bras de Mme Regnault.

—Cette fois, pensa celle-ci, le voilà au complet ,mon réveillon des épaves!

C'était une idée à elle de réunir, en ces dernières heures de l'année, tous ceux qui auraient été seuls et tristes. Elle fit asseoir M. Ménard à sa droite et Albert à sa gauche, mit en face d'elle Mlle Léocadie qui était la plus âgée des dames. Celle-ci avait Mlle Saturnin à droite et Mme Beaudouin à gauche, avec la petite Mireille à côté d'elle. Maryvonne s'assit entre Albert et la bossue.

Mme Regnault alla chercher la soupière et servit à la ronde le potage fumant. Les premières minutes d'un repas sont généralement silencieuses. Mme Regnault re(ardait ses convives. Dix ans plus tôt, autour de cette même table, elle avait tous les siens, mari enfants que la vie et la mort lui avait pris, tour à tour. Le seul fils qui lui restait était marié en Amérique. Elle ne connaissait sa bru et ses petits-enfants que sur des photographies. Elle était destinée à vieillir et à mourir seule. Mais elle n'osait se plaindre en se remémorant les épreuves de ceux qu'elle recevait à sa table, ce soir de St-Sylvestre.

C'étaient les deux vieux professeurs, ayant donné toute leur vie à l'enseignement et qui se trouvaient, économiquement faible, acculés presque à la misère. C'était Mme Beaudouin qui, au cours d'un bombardement, à la fin de la guerre, avait perdu tous les siens dans sa maison anéantie. C'était Maryvonne dont les parents avaient été assassinés en Algérie. C'était Albert, l'étudiant pauvre qui préparait sa médecine en acceptant les besognes les plus ingrates pour payer ses inscriptions. C'était Mlle Sabourin, la vieille fille disgraciée, qu'un patron exigeant tarabustait toute la journée, parce qu'elle travaillait trop lentement. C'était la petite Mireille, enfin, orpheline recueillie par la concierge de la maison, en attendant qu'une oeuvre l'acceptât.

...Le potage achevé, on passa les hors-d'oeuvre. Mlle Léocadie, arrondissant le petit doigt de la main droite, piquait un anchois. Mlle Saturnin offrait à Maryvonne de la salade de pommes de terre. Mme Beaudouin épluchait délicatement une sardine qu'elle mit dans l'assiette de Mireille. Du vin blanc brillait dans les petits verres et la conversation s'engageait.

Mme Regnault, sans en avoir l'air, conduisait ses interlocuteurs par de belles routes bien larges, bien aérées, évitant les sentiers, les labyrinthes et les impasses. Peut-être se faisait-il une ample consommation de lieux communs, mais, du moins, entre ces gens d'âges, de culture, de milieux différents, n'y avait-il à craindre, de cette façon, aucun accrochage. Chacun était content de soi et des autres, grâce au tact de la maîtresse de maison.

A mesure que le repas s'avançait — un beau rôti avait succédé aux hors-d'oeuvre et des petits pois au rôti — le registre des voix montait et l'atmosphère se réchauffait.

Au dessert, l'apparition d'une glace et de deux bouteilles de champagne — de tisane de champagne plutôt, mais dont les capsules étaient dorées — fut saluée d'une véritable ovation.

—C'est trop! c'est trop! disait Mlle Léocadie, tandis que la petite Mireille battait des mains.

Albert proposa un ban et M. Ménard renchérit:

—Un double ban!

—Un ban chinois!

Et l'in s'exécuta au milieu des rires et Mlle Saturnin ayant manqué la mesure, on dut bisser et tripler le ban.

On passa au salon. Il y eut du café. Albert proposa des cigarettes à ces dames. Maryvonne seule accepta, mais avec l'autorisation de Mme Regnault, ce qui coupa net une réflexion de Mlle Léocadie. Puis Mme Regnault se mit au piano, M. Ménard prit son violon et ce fut Mozart qui parla...

Albert et Maryvonne, assis l'un près de l'autre, enlaçaient furtivement leurs doigts. Mme Beaudouin avait pris sur ses genoux la petite Mireille qu'un peu de champagne endormait et elle la berçait en caressant d'un baiser les boucles rousses. Mlle Léocadie appuyait sa tête aux coussins de la bergère et s'assoupissait en croyant écouter, tandis que la petite bossue suivait son rêve dans les arabesques de la musique. Elle n'était plus ridicule ni maladroite, elle dansait, légère, sur ses pointes, les bras élevés en corbeille au-dessus de sa tête et tout le monde disait:

—Voyez comme elle est gracieuse et jolie!

Chaque fois que les musiciens s'arrêtaient, il y avait, dans le cercle des auditeurs, quelqu'un pour supplier:

—Encore! encore!

Et le vieil homme infatigable enchaînait Mozart à Schubert et Schubert à Schumann et Schumann à Vivaldi. Lui aussi était heureux, ayant retrouvé la joie de l'artiste qui sent son auditoire vibrer avec son instrument. Et l'accompagnatrice docilement, le suivait. Tout à coup, elle s'arrêta. Son geste indiqua la pendule de Boulle qui trônait sur la cheminée entre deux vases de Chine:

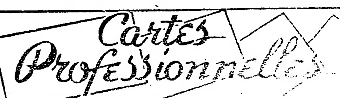
—Ecoutez, dit-elle.

Et les douze coups de minuit s'égrenèrent sur un timbre argentin.

Ce fut une joyeuse confusion et une accolade à la bonne franquette. Tout le monde s'embrassa, honni soit qui mal y pense... Et puis, chacun prenant congé s'en fut avec son rêve et, peut-être, son espérance.

Demain, Mlle Léocadie et M. Ménard reprendraient avec plus de courage leurs épuisantes courses au cachet. Demain, Mlle Saturnin, en proie aux tracasseries de son patron et aux taquineries de ses collègues, s'échapperait en imagination pour retrouver l'alacrité de ce soir unique où elle s'était crue sylphide et feu follet. Demain, Maryvonne et Albert se retrou-

(suite à la page 3)



Dr L.-O. Beauchemin
Médecin et Chirurgien
207-206 édifice du Grain Exchange
Calgary, Alberta

Dr Michel Boulanger
M.D., L.M.C.C., — Chirurgie
Edifice Boulanger — Tél. GA 4-4959
Edmonton Rés HU 8-3017

Dr. E. Boissonneault
B.L., M.D.
Médecin et Chirurgien
247 Edifice Birks — Edmonton
Tél. bur. GA 2-1612—rés. HU 8-7321

Dr Charles Lefebvre
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialiste en maladies internes
Suite 6, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. HU 8-5932 Rés. HU 8-9616

Dr Richard Poirier
B.A., M.D., L.M.C.C.
Spécialité: maladies des enfants
Suite 5, René LeMarchand Mansion
Tél. bur. HU 8-2134—rés. HU 8-5725

Dr J.-P. Moreau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (c)
Chirurgie orthopédique-traumatologie
Suite 4, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. HU 8-5235—rés. GA 4-1768

Dr A. Clermont
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, édifice Birks, angle 104ème rue et avenue Jasper
Tél. rés. HU 8-2113—bur. GA 2-5838

Dr Angus Boyd
B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.
Maternité et maladies de femmes
Suite 2, René LeMarchand
Tél. HU 8-1620 Rés. HU 8-8893

J. Robert Picard
OPTOMETRISTE
Tél. bur. GA 2-2342—rés. GA 2-3949
10343 ave Jasper, Edmonton

Dr W. Pourbaix
M.D., L.M.C.C.
Spécialité en maladie internes
Suite 219, Edifice LeMarchand
100ème avenue et 116ème rue
Tél. bur. 482-1737—rés. 488-6741

Dr Paul Hervieux
Dentiste
10104 - 124ème rue
angle 124ème rue et avenue Jasper
Tél. bur. HU 8-1088—rés. GL 4-3406

Dr A. O'Neill
Dentiste
307, Immeuble McLeod Bilingue
Tél. rés. GA 2-8369—bur. GA 2-4421

Dr Peter A. Starko, Dr Jos. J. Starko, Dr Al. A. Starko
Optométristes
Examen des yeux
230 édifice Tegler — Tél. GA 2-1248

Geo. R. Brosseau
Avocat
Duncan, Miskew, Bowen, Craig, Brosseau et Horne
10048 - 101A ave — GA 2-1151

Dr L. Giroux, Dr F. D. Conroy
Spécialiste en urologie
462 Professional Bldg. Tél. GA 2-6271

Dr G.-René Boileau
M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (C)
Dip. de l'ABS
Spécialiste en chirurgie
211 édifice Northgate
Tél. 424-3636 — rés. HU 8-1389

Dr Arthur Piché
B.A., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Suite 110, Edifice LeMarchand
Tél. HU 8-0497 — HU 8-3947

Lionel R. Tellier, C.R.
Avocat, notaire
431 édifice Tegler Edmonton
Tél. bureau: GA 2-1420 - GA 2-0797
Tél. résidence: HU 8-3229

Lucien Maynard, C.R.
Avocat
Tél. GA 2-8929 501 Agency Bldg.
Rés. GE 3-6385 Edmonton, Alta

Dr R. J. Sabourin
DENTISTE
218 LeMarchand — Edmonton
Tél. bur. HU 8-1880—rés. 488-3713

Paul R. Keroack, C.A.
associé à
NASH & NASH
comptables agrégés
Edmonton — Calgary
Grande Prairie — Peace River

T. H. Therriault
Notaire public
Agent d'immeubles
Tél. bureau: 65 — rés. 50
C.P. 600 — Falher, Alberta

Guy J. Fontaine
B.Sc., LL.B.
AVOCAT — NOTAIRE
Ch. 203, 14920 Stony Plain Road
Tél. bur. 484-1394 — rés. 422-8822

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 18 DECEMBRE 1963

La Bible vous parle

Le vin est pétulant, les boissons fermenté tumultueuses, quiconque s'y adonne n'est pas sage. (Prov. 20, 1)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).



Une Boîte à Outils



Depuis trois semaines déjà, ils en parlent à l'école.

Ils ont apporté les catalogues des jouets qu'ils découpent à l'heure du travail manuel; ils apprennent une belle poésie où il est question de réveillon et de bûche, ils dessinent sur leur ardoise un Père Noël avec sa hotte et sa barbe vénérable. Et surtout, ils se racontent les uns aux autres ce qu'ils attendent dans la cheminée.

—Moi, ce sera un train électrique, voui, mon vieux, je l'ai commandé.

—Moi, un Meccano!

—Moi. une vraie auto qui marche, avec des phares.

Pourquoi se gêner, le Père Noël n'est pas regardant.

—Et toi, Vaglione?

Vaglione (Aldo) n'a pas encore fixé son choix. Il se rappelle le Noël de l'an dernier où il a trouvé deux oranges au fond de ses galoches... Les Noëls d'avant, il n'en a plus souvenance (à six ans, la mémoire est courte), mais il se doute bien qu'ils n'ont pas été plus mirifiques... Pourtant, les autres ont l'air si assurés d'être exaucés qu'il hasarde:

—Moi, ce sera... une boîte à outils avec des vrais outils!

Un instinct précoce de bricoleur le porte à fouiller, sans permission, dans les outils paternels et cela lui a valu déjà plus d'une taloche. Quand il aura à lui, bien à lui. un marteau, des tenailles et des clous, il pourra s'amuser tout à son aise, sans crainte des corrections.

Aldo n'est pas exigeant. S'échapper de la maisonnette basse, au toit de carton goudronné, recouvert à l'automne des feuilles rouges de la vigne-vierge, encombré à cette heure par les branches quasi-mortes, la maisonnette de la zone où il gîte, et s'installer tout seul dans le carré d'herbe sèche ou fangeuse, selon le temps, qui prolonge le pauvre logis: voilà sa joie. Là, il creuse, il tape, il taille à son gré, extraordinairement patient et silencieux.

En classe, il écoute le maître, il apprend sa leçon: Nos ancêtres les Gaulois... et lui qui descend en droite ligne des anciens Ligures, et toute cette classe cosmopolite, ce Juif polonais, cet Espagnol. ce Yougoslave, et même ce Sénégalais à tignasse crépue que les autres appellent Bamboula, répètent avec lui: Nos ancêtres les Gaulois... Une race nouvelle s'élabore qui se choisit inconsciemment des aïeux.

...Aldo a tant parlé de sa boîte à outils qu'il y compte à présent. Chez lui, il en a touché un mot à sa mère qui l'a embrassé avec toutes sortes de diminutifs caressants, mais qui n'a dit ni oui, ni non, et à son père qui a seulement haussé les épaules, de l'air de quelqu'un qui aurait bien d'autres chiens à fouetter. Il en a parlé aussi à Maria, sa petite soeur, mais comme Maria n'a pas encore un an. elle s'est contentée d'en rire aux éclats.

La veille de Noël, Aldo ne va pas à l'école, c'est congé. Comme il fait doux, il s'installe dans son coin de terre et se met à rêver sur une construction très compliquée. C'est un assemblage de bobines, de cartons et de ficelles qui peut aussi bien figurer un bateau, un avion ou un train, à moins que ce ne soit un animal ou un édifice... Comme Aldo n'a pas encore assigné d'usage à son chef-d'oeuvre, il serait mal aisé de discerner ce que c'est. Patiemment, il tâche de fixer les bobines à une planchette et tape sur un clou rouillé avec un gros silex.

Il a bien essayé de "barboter" le marteau paternel. et pour cela il a guetté le départ de Vaglione. Mais, justement, le père n'a pas l'air de vouloir quitter la maison aujourd'hui. Sous un prétexte quelconque, il a même éloigné sa femme qu'il a envoyée lui chercher, je ne sais où, très loin, un certain fil de cuivre dont il a besoin.

Ai-je dit que si Aldo est bricoleur à six ans, il a de qui tenir? Le père Vaglione n'a pas son pareil pour dépanner un poste de T.S.F., graisser une serrure. poser une planche. Il gagne sa vie petitement (mais ces Italiens vivent de si peu) à faire ainsi cent corvées pour les uns et pour les autres, dans le lotissement voisin de sa cahute, ce lotissement où les maisons ont poussé si vite qu'elles ne sont pas encore "rôdées" si l'on peut dire. Le bois joue, le plomb saute, le siphon s'engorge et c'est bien commode d'avoir sous la main un homme qui sait arranger tout cela. Quelques francs, des vêtements usagées pour ses gosses et parfois une paire de chaussures trop petites qu'Aldo saura bien user... voilà le salaire du bricoleur. Sans doute pourrait-il chercher un travail plus régulier, plus lucratif aussi, mais le père Vaglione n'est pas très courageux. Et les secours de la mairie complètent ce qui manque.

Pas très courageux, Vaglione. et un peu ivrogne. Quand il a quelques verres de trop, il parle, il parle interminablement. D'autres le poussent à boire, des Italiens. des Tchèques, des Espagnols... tous ceux qu'on appelle des réfugiés et qui sont généralement des proscrits et parfois des indésirables.

Vaglione a sur la politique des notions fort sommaires. S'il n'avait pas, dans un coup de tête, passé la frontière un beau jour. il est probable qu'il se serait arrangé peu à peu d'un régime — fût-il totalitaire — où il aurait trouvé de quoi manger. Seulement, quand ils sont plusieurs devant le zinc à évoquer leurs dictateurs et la Révolution, on les dirait prêts à mettre le feu à l'Europe. Parfois se joint à eux quelque mystérieux camarade qui les fait parler et qui paye les tournées. Ainsi celui de ce matin. Quand ils ont eu fini de boire, il a dit à Vaglione:

—Montre-moi donc ou tu restes, camarade?

Vaglione, de la main, a indiqué la cabane en parpaing, isolée au bout du terrain vague.

—Pas de voisins, pas de curieux... parfait. Je passerai te voir ce soir. Tu peux me rendre un service.

Et comme l'autre. un peu surpris, recule sa casquette sur son front d'un air dubitatif.

—C'est pour la Cause, camarade... Seulement, éloigne ta femme, ce n'est pas son affaire.

C'est ainsi que la mère Vaglione, habilement circonvenue, a laissé sa maison cet après-midi. Vaglione aurait voulu qu'elle ammène les gosses. Mais Maria est enrhumée, Maria ne doit pas sortir. Après tout, l'enfant ne peut gêner le camarade.

—Laisse donc la petite.

—Oui, mais son biberon?

—Je lui donnerai.

—Penses-tu! tu vas t'en aller chez le bistrot. je te connais et tu l'oublieras, la pauvrette... Elle pourra bien crier toute seule.

Aldo n'a aucunement envie de se promener, il aime bien mieux achever sa construction.

—Moi, maman, je peux rester, je penserai à donner le biberon.

On peut se fier à lui. La bouteille est au chaud, dans un châle, sous l'édredon. Quand quatre heures sonneront à la mairie, il fera presque nuit alors, il donnera le lait à la petite. En attendant, il tape, visse et lime avec joie.

Tiens. quelqu'un, un vieux, barbu, avec un manteau. Dans l'ombre qui flotte sur la terre — sans doute quatre heures ont sonné sans qu'il entende car on n'y voit presque plus et là-bas sur Paris les lumières s'allument — dans l'ombre donc, l'inconnu heurte à la porte. Vaglione vient ouvrir. Ils chuchotent sans voir Aldo qui s'est approché et se colle contre la muraille de parpaing, si près qu'ils pourraient le toucher.

Aldo ne comprend pas ce qu'ils disent, mais voici qu'il tressaille. De sous son manteau, l'étranger a sorti une boîte de bois blanc, une boîte longue et pas très large, telle qu'il en rêve depuis trois semaines. Ça y est, ce sont ses outils, et l'inconnu — avec cette barbe et ce capuchon, comment ne l'a-t-il pas identifié plus tôt? — c'est tout simplement le Père Noël.

Les autres lui avaient dit, à l'école, que c'était la nuit prochaine seulement qu'il viendrait. Mais il a tant à faire qu'il a probablement commencé sa tournée plus tôt. L'essentiel est qu'il soit venu. Brave Père Noël. tout de même!

Toutefois, un secret instinct avertit Aldo qu'il vaut mieux ne pas le remercier. S'il allait se fâcher, remporter la boîte... Le voici qui s'en va, tandis que Vaglione, le paquet sous le bras, s'apprête à refermer la porte. C'est alors qu'il aperçoit Aldo.

—Qu'est-ce que tu fais là?

—Mais papa, je rentre, la petite soeur elle crie, faut lui faire prendre sa bouteille.

De la boîte, pas un mot. Il vaut mieux attendre que son père la lui donne.

Aldo fourre la tétine dans la bouche grande ouverte de Maria et suit à la dérobée les mouvements de son père qui semble joliment embarrassé de cette boîte. On dirait qu'il veut la cacher... Mais oui, au fait, il faut qu'il la cache pour ne la ressortir que ce soir. dans la cheminée... Complaisamment, le petit garçon feint de se retourner pour ne pas gêner le manège de son père, mais il observe tout de même. Après l'avoir juchée sur une armoire, puis dissimulée derrière un tas de chiffons, Vaglione se décide à la glisser sous le lit, tout au fond.

Le camarade a dit:

—Ce sont des titres et des bijoux qu'on m'a confiés pour la Cause. Il faudrait les porter — avant minuit surtout — à l'adresse qui est sur le paquet. Mais sans que personne le sache et sans dire d'où ça vient. Je repasserai demain matin. Si la commission est faite, tu toucheras la forte somme, c'est moi qui te le dis.

Bien sûr, le père Vaglione ne croit pas tout à fait que les titres et les bijoux ont été remis au camarade. Peut-être en ce moment est-il coupable de recel? Mais ne faut-il pas se rendre service... et puis, dès ce soir, il sera débarrassé du paquet et demain il sera payé... il n'a pas fait une mauvaise affaire, après tout.

Maria s'est endormie et n'a pas achevé son biberon. Mais Aldo ne se frappe pas pour si peu et il suce à son tour la tétine. Comme ça. il n'y aura rien de perdu.

Le père Vaglione se coiffe de sa casquette.

—Allons, sois sage. Je vais prendre l'air, ta mère ne tardera pas à rentrer.

Prendre l'air... autrement dit retrouver les copains chez le bistrot. Pourvu que sa mère ne revienne pas tout de suite, Aldo a le temps de vérifier si la boîte à outils est bien selon son goût. Resté seul — l'innocente présnce de Maria ne compte pas — il se faufile à plat ventre sous le lit, extrait la boîte de sa cachette, commence à la déballer. Quel drôle de bruit à l'intérieur... on dirait le tic-tac d'un réveil.

Une ficelle résiste encore. Aldo s'arme d'un couteau. Le couvercle tombe, laissant apercevoir des fafluches, de la menue paille... Il faut fouiller. O déception, il n'y a pas d'outils, seulement une espèce de grosse montre — c'est elle qu'on entend — attachée à une sorte de tube très brillant. Pour mieux examiner ce tube, Aldo le soulève à deux mains...

Un cri perçant l'immobilise:

—Laisse ça, laisse ça... sauve-toi!

Vaglione n'a pas été jusqu'au bistrot. Il s'est aperçu en route qu'il avait oublié son tabac; il est revenu sur ses pas et il est arrivé — Providence de Dieu. comment ne pas vous reconnaître! — au moment même où son petit garçon déballait la bombe.

Il attrape Maria dans son berceau, saisit la main d'Aldo ahuri, l'entraîne et fuit à toutes jambes, fuit sa demeure où l'engin de mort va éclater.

...Eh bien non! il n'éclatera pas. Quand les agents de la Préfecture, alertés, pénètrent dans la cabane, le tube étincelant est toujours intact. Les petits doigts d'Aldo ont dérangé le mécanisme.

Vaglione est interrogé, mais sa bonne foi est évidente. Et le camarade ne reparaîtra naturellement pas. La firme visée l'a échappé belle et elle saura prouver sa reconnaissance à son petit sauveur.

Aldo aura sa boîte à outils, je vous en réponds, il aura même l'établi avec. Cette fois, le Père Noël lui-même s'en chargera.

Réveillon des épaves . . .

(suite de la page 2)

veraient sans doute et verraient avec ravissement leur émotion d'une heure s'épanouir en profonde tendresse. Demain, enfin, la petite Mireille ne partirait pas pour un sombre orphelinat: les bras qui, ce soir, se renfermaient si doucement sur la fillette endormie ne desserreraient pas leur étreinte. La mèse sans enfant et l'enfant sans mère n'avaient pas été par hasard réunies. Désormais, leurs destinées allaient se confondre et le foyer détruit serait reconstruit.

Mme Regnault, demeurée seule. éteignit les lumières du salon et revint dans la salle à manger. Femme ordonnée, elle débarrassa le couvert, rangea la vaisselle dans la cuisine. Au moment de secouer la nappe, elle hésita et, soigneusement, ramassa les miettes.

Puis, malgré l'air glacial de cette première nuit de janvier, elle ouvrit la fenêtre et répandit les miettes sur le balcon.

—Les petits oiseaux aussi auront leur réveillon, murmura-t-elle.

Quand toutes les cloches furent remises en ordre et qu'elle rentra enfin dans sa chambre, elle attira à elle un petit cahier sur lequel. de temps en temps, elle notait ses pensées. Elle data et elle écrivit cette simple phrase:

—La seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir, c'est le Bonheur.

Nouvelle agréable

Refrain —
Nouvelle agréable,
Un Sauveur enfant nous est né!
C'est dans une étable,
Qu'il nous est donné.
Couplet —
Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné;
Venez, pasteurs, offrir vos coeurs,
Aimez cet enfant tout aimable.
Couplet —
Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers
Mais cette nuit, Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Minuit chrétiens!

Couplet —
Minuit, chrétiens! c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux.
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur.
Refrain —
Peuple, à genoux!
Attends ta délivrance:
Noël! Noël! voici le Rédempteur.
Noël! Noël! voici le Rédempteur.
Couplet —
De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant.
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les trois chefs d'Orient.
Le Roi des rois né dans la dépendance,
En lui confond toute humaine grandeur.

Les Anges dans nos campagnes

Couplet —

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné des choeurs joyeux:
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant venu des cieux:

Refrain —

Gloria in excelsis Deo,
Gloria in excelsis Deo.

Couplet —

Bergers, quittez vos retraites;
Unissez-vous à nos concerts;
Répétez sur vos musettes
Ce chant qui vibre dans les airs.

LA FOI DE NOS JEUNES

par Camille Dozois, ptre

En visitant la crèche

Le temps de Noël a toujours une signification spéciale pour les enfants. Nous adultes avons été depuis longtemps habitués à penser spécialement à eux à l'occasion de cette fête. Mais on pense le plus souvent à eux en termes de "cadeaux": jouets, friandises, etc. Songe-t-on parfois à donner aux enfants un cadeau plus riche que tout cela, un cadeau qui nourrira (et amusera) aussi l'intelligence et le coeur des enfants? Leur dit-on suffisamment l'histoire de Jésus de qui c'est la fête? Ou bien, se sert-on d'un Père Noël comme "lustukru" pour faire obéir les enfants à l'approche de Noël?

Une visite à la grande crèche de l'église ou le montage d'une petite crèche familiale peuvent être l'occasion de présenter de nombreux aspects du mystère et du vrai sens de Noël, même pour les enfants d'âge préscolaire. Il faut éviter, comme de raison, un sentimentalisme excessif, comme aussi les détails sans importance. Qu'il y ait ou non à la crèche de "beaux" petits moutons, cela est sans importance pour le sens de la naissance du Seigneur.

Devant la crèche, que dire à l'enfant, que lui présenter?

D'abord, il y a les personnages et leur attitude, le lieu aussi qui est représenté.

Il y a Marie, la maman de Jésus, tout près de lui, à genoux. Elle est à genoux parce que son petit enfant, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu venu sur terre pour nous. Et Marie est la Maman de Jésus parce qu'elle a dit "oui" à Dieu le Père, parce qu'elle a bien voulu devenir la mère de Jésus. Marie est là qui pense et qui prie: "Jésus, mon Enfant, est le Seigneur, le Fils de Dieu".

Il y a Joseph, le saint homme, époux de Marie, qui a accepté d'être le protecteur de Jésus. Lui aussi a dit "oui" à Dieu le Père. Jésus pouvait maintenant venir sur la terre, parce qu'il avait une maman et quelqu'un pour le protéger tant qu'Il serait petit. Mais saint Joseph n'est pas le papa de Jésus. Jésus a déjà un autre père: son papa, c'est Dieu le Père. Joseph aussi pense et prie: "Jésus, cet enfant, est mon Seigneur; je veux faire tout ce qu'Il me demandera".

Il y a surtout l'enfant Jésus, couché sur la paille. Pourquoi sur la paille? Parce que dans le village de Bethléem, personne n'avait voulu recevoir Joseph et Marie. Et ils avaient dû se réfugier dans une grotte qui servait d'étable. Comme berceau pour son enfant qui venait de naître, Marie avait seulement la crèche, la mangeoire pour les animaux. Jésus, le Seigneur, le Fils de Dieu, a voulu naître ainsi dans la pauvreté pour nous montrer que dire "oui" à Dieu le Père c'est bien plus important que tout le reste.

La nuit de Noël, c'est donc la "fête" de Jésus; nous nous rappelons qu'il est venu sur terre pour nous. Et alors, depuis ce temps-là, c'est une grande fête partout sur terre. C'est pourquoi nous sommes heureux à Noël, que nous chantons, que nous "fêtons": le Fils de Dieu est venu demeurer avec nous, pour nous parler de son Père et nous conduire au Ciel.

Jésus, je vous aime et je vous adore.

Seigneur Jésus, vous êtes le Fils de Dieu.

Volontiers, Seigneur, je veux faire tout ce que vous aimez.

ST-SACREMENT

Vancouver

RECEPTION AU R.P. RAYMOND CAMPEAU

Samedi le 30 novembre dernier, eut lieu, à la résidence de M. et Mme Herménégilde Dupré, de Vancouver, une soirée organisée par les membres du CYO St-Sacrement de 1948-51, en l'honneur d'un des leurs d'alors, le R.P. Raymond Campeau, des Pères Blancs d'Afrique, en vacance au pays après 7 ans de vie missionnaire en Uganda.

L'initiative de cette rencontre si agréable — la première en 13 ans — est due au fils de M. et Mme H. Dupré, Léo et à sa dame, Lorraine, qui résident maintenant à N.-D. de Lourdes, mais qui sont restés bien attachés à notre paroisse. En fait depuis 1952 jusqu'à l'été dernier, ils ont toujours fait partie de la paroisse et envoyé leurs enfants à notre école.

Pour organiser cette soirée, ils furent grandement aidés par M. et Mme H. Dupré, ainsi que plusieurs des anciens membres du CYO, demeurés toujours bons amis, M. et Mme Raymond Bourget et M. et Mme André Tremblay.

Participèrent à cette soirée, outre les personnes déjà mentionnées, le R. P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., le Dr Robert Paris, M. et Mme Charles Girard, de Sommer, Wash., M. et Mme Armand Jolicoeur, M. et Mme Marcel Levesque, de Everett, Vancouver, M. et Mme Léo Desautels, M. et Mme Wilfrid Lefebvre, M. et Mme Roland Le febvre, Mme Howard Stearns, et M. et Mme Gabriel Paradis.

Le R.P. Campeau, après nous avoir dit la joie qu'il éprouvait de revoir ses compagnons et compagnes de l'Action catholique, nous parla en détails de ses missions successives en Uganda, depuis qu'il s'y trouve en 1956. Puis il nous montra plusieurs douzaines de diapositives en couleur, sur les missions des Pères Blancs en ce lointain pays d'Afrique Equatoriale.

Dans le but de laisser au Père Campeau un témoignage tangible de leur amitié et de l'intérêt qu'ils portent à ses missions, ses hôtes et leurs amis lui présentèrent une bourse bien remplie.

Le fondateur du CYO de St-Sacrement, le R.P. Lionel Vashon, s.s.s., de New-York, est toujours demeuré en grande estime parmi nos jeunes d'il y a quinze ans. Aussi a-t-on tenu à faire signer, par tous ceux et celles présents, une carte de souhaits et de fidèle souvenir qu'on lui posta le soir même.

La soirée se termina par une collation, préparée et servie par Mmes Herménégilde et Léo Dupré.

Au nom du R.P. Campeau et de tous ceux qui participèrent à cette rencontre si intéressante et si amicale, nous tenons à remercier nos hôtes de ce soir-là et tous ceux qui en ont eu l'heureuse initiative.

Les officiers actuels du CYO annoncent, pour le printemps prochain, à l'occasion du 15e anniversaire de notre 1er mouvement de jeunesse paroissiale, une rencontre de tous ceux et celles qui en ont fait partie depuis 1948 et qu'on pourra atteindre par correspondance, téléphone ou autrement. En attendant, avant que le R.P. Campeau ne nous quitte pour retourner en Afrique à la fin de mars prochain, nous projetons une autre rencontre semblable à celle du 30 novembre. On avertira en temps et lieu les intéressés.

C'EST DE L'OR EN BARRE... voilà qui désigne bien la cigarette GOLD LEAF que fume Jacques Boucher, directeur des programmes du poste CHFA. Il déclare: "Oui, comme on le dit à la radio, c'est une cigarette qui procure une grande satisfaction." Essayez la nouvelle GOLD LEAF, C'EST DE L'OR EN BARRE...

FALHER

Le bazar annuel de la paroisse Ste-Anne de Falher eut lieu le 8 décembre au sous-sol de l'église neuve. Les portes ouvrirent à 2h. avec des jeux divers, pour être suivis vers 3h. de 35 parties de bingo. Une après-midi d'amusement se termina par un bon souper fourni par les Dames de Ste-Anne. Les roues de fortune recommencèrent à tourner après le repas chaud. Le bingo et les comptoirs de divertissements se réouvrirent vers 6h. pour être suivi des tirages.

Les gagnants des tirages: Mme Béatrice Desfossés, la poupée Mlle 1583; Mme Liliane Johnson, l'enfant Jésus dans sa crèche; M. Donald Lauzé, la poupée habillée en bleue; M. René Roy, le baril de gasoline; Mlle Cécile Arcand et M. Edmond Doucet, les deux $50.00; M. Denis Labrecque, un tapis de laine crocheté; M. Paul Turcotte, un gâteau.

Cette joyeuse réunion se termina vers 11h.30.

Les citoyens de Falher désirent remercier cordialement tous les visiteurs des paroisses environnantes qui sont venus au bazar.

Dolorès Landry, gr. X

—Voltaire a, comme le singe, les mouvements charmants et les traits hideux. On voit toujours en lui, au bout d'une habile main, un laid visage.

J. Joubert

LEGAL

REVUES DE NOEL:

Les revues de Noël sont en cours depuis mardi et nous tiendrons en haleine jusqu'au vingt-trois inclusivement. Pour se détendre dans l'après-midi du vingt-trois, il y aura une joute de ballon-panier suivie d'une joyeuse ronde dans le gymnase de l'école.

VISITEUR:

M. l'abbé J.-L. Pigeon, curé de Brosseau, nous a fait la belle surprise d'une trop courte visite à l'école, mardi dernier, pendant la récréation du midi. Tous les élèves étaient heureux de revoir leur ancien vicaire et leur fidèle ami.

HOSPITALISES:

Hospitalisé pour un court séjour à l'hôpital de Westlock, M. Léo Regimbald est maintenant de retour chez lui après avoir fait soigner un doigt qui a perdu une phalange dans un accident.

Mme Ida Boisvert est encore hospitalisée pour quelques jours; nous lui souhaitons un complet rétablissement.

SPORTS:

Vendredi soir au gymnase de l'école, les élèves de Redwater et de Morinville (Thibault) sont venus jouer contre les élèves de Legal. Contrairement à la superstition qui dit que lorsque le 13 du mois tombe un vendredi, il apporte la malchance; si ce fut vrai pour les gens de Redwater et de Morinville, ce ne fut ps le cas pour Legal car les deux parties: les filles ont remporté le plus haut pointage dans la partie de ballon-panier et les garçons ont chaudement disputé la partie de hockey aux garçons de Redwater. Félicitations aux joueurs de Legal; que ces premiers succès de la saison soient un stimulant pour doubler d'efforts car... tout est bien qui finit bien.

RECOLLECTION:

Vendredi soir, les militants d'Action catholique et de la Croisade eucharistique se sont réunis pour une récollection. Les militantes de la section de Vimy et des Croisés de Morinville se sont joints à nous pour goûter ces quelques heures de récollection. Merci à tous ceux qui se sont dévoués pour aider à mieux profiter de ce temps de renforcement spirituel.

UNE EXPERIENCE:

L'école de Legal est une des cinq écoles du Comté désignée pour tenter l'expérience de l'enseignement du "Oral French" en quatrième année.

Chaque mercredi Mme Alice Goulet et ses élèves, tous de langue anglaise, sont de fidèles auditeurs du programme de français télévisé à 10h. a.m. Ce programme est inspiré des deux manuels "Causons français" et "Parlons français". Pour compléter cet enseignement, tous les jours pendant 20 minutes les élèves étudient le français et jusqu'à maintenant le résultat est très satisfaisant. Espérons qu'avec le temps, de la pratique, et de la persévérance ces élèves deviendront de parfaits bilingues.

VOEUX DE LA SOISON:

Puisque cette chronique est la dernière avant les fêtes, nous voulons lui confier nos voeux les plus sincères pour un joyeux Noël, une heureuse et sainte année. Ces voeux, nous les formulons pour tous ceux et chacun qui s'intéressent à nous et nous voulons y joindre notre reconnaissance pour tous ceux qui se dévouent pour nous.

A M. le curé et à son assistant, à nos chers parents, à nos professeurs, à nos amis, à nos lecteurs assidus nous souhaitons une année de bénédictions divines, de prospérité et de sainteté.

Saluons l'année nouvelle avec joie et espérance car c'est un présent de la bonté de Dieu.

Hélène Demers et Lorraine Rivard

Cinéma et culture

CIC

Films à l'écran

THE THREE STOOGES IN ORBIT

Cote morale: Tous

Américain. 1962. 87 min. Comédie loufoque réalisée par Edward Bernds avec Moe Howard, Larry Fine et Joe de Rita.

Moe, Larry et Curly-Joe louent une chambre chez un inventeur farfelu et excentrique. La dernière invention de ce dernier, un sous-marin qui est à la fois un hélicoptère et un char d'assaut, intrigue les Martiens qui s'apprêtent à envahir la terre et veulent s'emparer du dangereux vaisseau. Par ailleurs, l'Aviation américaine dépêche chez l'inventeur un de ses officiers afin d'effectuer un essai du fameux engin. Moe, Larry et Curly-Joe s'offrent à conduire l'appareil sur le champ d'aviation où doit avoir lieu l'expérience. Mais ils sont emportés malgré eux vers la planète Mars d'où ils reviennent pour détruire ceux qui voulaient s'emparer de l'invention.

Trois têtes valent mieux qu'une lorsqu'il s'agit de leur taper dessus avec tout ce qui vous tombe sous la main... Les trois Stooges sont une fois de plus fidèles à cette recette qui leur a valu leur "popularité". Le seul intérêt de ce film, si l'on peut parler d'intérêt réside dans les trucages utilisés pour présenter le vaisseau magique. Le reste — mise en scène, gags, interprétation — n'est que du réchauffé.

Appréciation morale: Ce genre de farce ne pose guère de problèmes sur le plan moral. Tous.

* * *

BEACH PARTY
Cote morale: Adultes

* * *

MERRY WIDOW
Cote morale: Adultes

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE 1963

19. La famille de M. et Mme Ovide Auger, de Legal
20. La famille de M. et Mme Gérard Bugeaud, de Falher
21. Les employés de l'Hôpital Général, d'Edmonton
23. La famille Blanchet, de Falher
24. La paroisse St-Benoit, de Picardville
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edm.
26. Le Conseil de Legal des Chevaliers de Colomb
27. La paroisse cathédrale de St-Paul
28. Les Chevaliers de Colomb, Conseil Thérien de Bonnyville
30. Les familles Joffre Gervais et George Cartier, de Falher
31. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

VIMY

Un cours de "Home Nursing" a été donné par Mlle Edith Zimmerman, présidente des "Nurses Chapters", de Westlock. Quinze dames y ont pris part. Le cour se termina la semaine dernière.

Le 11 décembre, un bingo a eu lieu dans la salle paroissiale au profit de la paroisse et du comité des Sports qui fut un grand succès malgré la température. Merci à tous ceux qui sont venus.

Dimanche le 15 décembre, à la salle paroissiale il y a eu un "shower" pour Mlle Aline Pagé, future épouse de M. Alcide Sabourin, organisé par Mme Jean Hellec, Georgina Sabourin, Margaret Herman. Beaucoup de femmes et filles assistaient pour lui donner de jolis cadeaux. Un goûter fut servi pour terminer l'après-midi.

Le 14 décembre: Pee-Wee — Vimy 4, Clyde 0.

Le 14 décembre: Midget — Legal 0, Vimy 7; le 15 décembre — Senior — Morinville 7, Vimy 5.

Washington: manifestation devant la Maison Blanche

Washington. — Environ 350 manifestants, appartenant à des mouvements religieux, et venus de différentes régions des Etats-Unis, ont marché devant les grilles de la Maison Blanche portant des inscriptions réclamant "le retour de la bible dans nos écoles".

C'est la première manifestation politique devant le palais présidentiel depuis l'assassinat du président Kennedy, et la venue au pouvoir du président Johnson.

Cette manifestation s'est déroulée dans le calme total. De nombreux policiers de la Maison Blanche et de la ville de Washington ont assuré sans mal le service d'ordre.

SAINT-JOACHIM

Je veux souhaiter à tous un Joyeux Noël et une bonne, heureuse année. Que l'Enfant Dieu de la crèche bénisse vos familles et vous donne la santé. Pour ceux qui sont éprouvés, je Le prie pour qu'Il vous apporte ses consolations et sa confiance.

Une autre de nos bonnes paroissiennes vient de disparaître dans la personne de Mme A. Nadon.

Grande chrétienne, elle nous impressionnait par sa complète résignation à la volonté de Dieu et sa sollicitude pour sa famille.

Ses funérailles eurent lieu vendredi dernier. Le R.P. Bidault officiait, assisté des RR. PP. M. Joly et Burke, comme diacre et sous-diacre.

La garde d'honneur des Dames de Ste-Anne, dont la défunte était membre de cette congrégation, était composée de Mmes F. Dubord, L. Belland, Dandurand, A. Patenaude, Y. Barbeau, Lériger.

Les porteurs actifs étaient: Clément, Fernand, Daniel, Albert, Vincent Nadon et Tom Reimmer, tous petits-fils de la défunte.

Elle laisse dans le deuil trois fils: Lionel, de Spruce Grove, Lucien et Ferdinand, d'Edmonton, une fille Mme E. Reimmer (Alberta), d'Edmonton.

A la famille nous offrons nos plus vives condoléances.

Dimanche après-midi, les petits du Jardin d'Enfants offraient un concert de Noël à leurs parents et amis.

C'était vraiment charmant de les voir évoluer au grand plaisir de l'assistance. Ils étaient bien mignons dans leurs plus beaux atours et si naturels dans leur savoir-faire.

Le programme se composait de chants, gymnastique et petites saynetes, le tout si bien exécuté pour de si jeunes acteurs. Les parents et grands-parents étaient fiers de leurs petits. Nous remercions leur directrice, la Rév. Sr Pierre-du-Rédempteur pour les avoir si bien préparés. — Qu'il en a fallu de la patience!

Dimanche prochain à St-Albert, à la messe de 11h., aura lieu l'ordination à la prêtrise d'un enfant de la paroisse, le R.P. Jean Gariépy, fils du Juge et de Mme E. Gariépy.

Dans l'après-midi, il y aura une réception dans la salle paroissiale de St-Joachim pour tous — les Dames de Ste-Anne ont charge du goûter.

Nous voulons féliciter le jeune Père et lui souhaiter du succès et consolations dans son apostolat.

Dimanche soir, les Scouts, Guides, Jeannettes et Louveteaux présentaient une séance, à l'Auditorium de l'école Grandin, laquelle fut très appréciée.

Des cadeaux furent offerts au R.P. Cassarotto à l'occasion de son départ pour St-Albert. Nous remercions le R. Père pour son dévouement vis à vis des jeunes et pour ses services à la paroisse. Nous regrettons son départ. Il sera remplacé par le R.P. G.-H. Lemieux, de St-Albert.

Malades: M. Léon Blais, Mme L. Boutin, M. T. Beaudoin, à l'hôpital Général; M. E. Pomerleau, à la Royal Alexandra. Nos voeux de prompt rétablissement.

St-Thomas d'Aquin

Nos sympathies sincères, quoique tardives, à Mme Edouard Pahud, MM. Lucien Durand et Roger Durand à l'occasion du décès de leur père à Legal.

Nous souhaitons du courage et un prompt rétablissement à Mme Marcel Gobeil, hospitalisée à la Général.

BAPTEMES:

Toutes nos félicitations aux parents sous-mentionnés à l'occasion du baptême de leurs jeunes enfants.

René Joseph Patrice, fils de M. et Mme Donald Létourneau. Parrain et marraine: M. et Mme Léandre Létourneau, oncle et tante de René.

Lucille Pierrette, fille de M. et Mme Maurice Demers. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Renault.

Le 8 décembre était fête paroissiale à l'occasion de la première communion solennelle des élèves de deuxième année de la classe française de l'école St-Thomas.

Les élèves des grades 3 et 4 français firent les frais du chant. Sous l'habile direction de Sr Henriette, ils réussirent très bien les nombreux psaumes de Gelineau.

Les mamans accompagnaient leurs jeunes filles et les papas leurs garçons à la sainte Table. Dans leurs toilettes spéciales, le défilé des premiers communiants était édifiant à contempler.

Plus de deux cents paroissiens s'unirent au festin eucharistique donnant ainsi aux premiers communiants un exemple éloquent de la solidarité des membres du corps mystique.

Les organisateurs du bingo-dinde tiennent à remercier chaleureusement les nombreux amis outre-paroissial dont la participation en présence soit par l'achat de billets, permit au club des hommes de réaliser un magnifique succès de cette initiative.

Les servants de messe apprécièrent beaucoup leurs étrennes de M. le curé et la paroisse. Il s'agissait d'un billet d'entrée au concert de chant offert par la chorale des jeunes de St-Paul à l'académie Assomption.

L'initiative d'une section des Dames de Ste-Anne, la vente de pâtisserie au sous-sol du presbytère après les messes du dimanche, s'est avérée très heureuse et nous croyons exprimer le désir de la majorité des paroissiens en formulant l'espoir que le service se répète au moins mensuellement.

Notre dynamique président du club des Hommes, M. P. Gagnon, dirige les rencontres des familles de la paroisse. Rencontres qui ont pour but d'étaler les besoins pécuniers et autres afin de nous aider à proportionner notre juste quote-part.

La Noël approche à grands pas ainsi que les festivités familiales du nouvel an. Les courriéristes de St-Thomas s'empressent d'exprimer leurs voeux à "La Survivance" et à nos nombreux lecteurs.

A l'Académie Assomption

Pour les Amicalistes de l'Académie, la fête de l'Immaculée éveille de beaux souvenirs: banquet avec toasts, chant, réception des Enfants de Marie, voiles blancs... Mais depuis quelques années, le 8 décembre est devenu une fête plus intime; c'est le jour des pensionnaires. Dès le réveil, la surprise traditionnelle... Au gymnase, de petites tables armées de lys annoncent un repas pas comme les autres. Chacune s'empresse de voir avec quelle religieuse elle prendra le souper. Mais avant de nous régaler, nous écoutons le beau disque marial sur les promesses de Lourdes. L'atmosphère est pieux. La Vierge joliment illuminée nous sourit...

Dans la soirée, jeux, où toutes, Soeurs et élèves, s'ébattent avec un joyeux enthousiasme. On y va en toute simplicité, heureuse d'être choisie, même si tantôt les autres riront de nous voir l'air penaud. Et nous voilà au bal: TOUTES valsent... avec plus ou moins de rythme et de grâce. Vers la fin de la soirée, Claudette Merkosky et Liliane Coutu expriment aux religieuses notre gratitude et Soeur Supérieure nous dit quelques mots: "Une fête comme celle-ci ne fait qu'annoncer bien faiblement la grande fête que sera l'éternité bienheureuse. J'espère que nous y serons toutes un jour". Et nous nous dirigeons vers la chapelle pour prier toutes ensemble et terminer ainsi en Beauté la fête de la Toute Belle.

Vendredi, le 13 février, deux de nos Chorales exécutent des Noëls au First Presbyterian Church. L'Ecole Secondaire d'abord: pendant que nous murmurons en sourdine "Sainte Nuit", Linda Drouin en donne l'origine d'une voix ferme et musicale. "Bergers et bergères" plaît par son ton léger et gai. Ensuite les élèves de la 7e et 8e révèlent leurs voix argentines dans deux jolis chants. L'église est bondée, et c'est toujours émouvant de répéter en choeur ces vieux refrains. Mais l'acoustique n'est pas des meilleurs et les sons sortent un peu mâts. Cependant nous faisons bonne figure et, aux applaudissements nous voyons que ça vaut la peine de pratiquer régulièrement. Merci, Soeur Claire-Marie!

Nous nous empressons de revenir à l'Académie, car les Petits Chanteurs de Saint-Paul sont là, et nous en connaissons plusieurs. Le répertoire est varié mais nous n'arrivons que pour la fin du concert. C'est une belle initiative que cette petite Chorale et nous lui souhaitons plein succès.

Chevaliers de Colomb

Conseil LaVérendrye et Sous-Conseil de Beaumont

Bien que le mois de décembre ne soit pas encore terminé, nos activités colombiennes seront assez nombreuses.

Le Grand Chevalier et son exécutif tiennent à remercier très sincèrement le frère Jodoin et son comité pour le beau travail accompli à notre bingo de dindes et il remercient également tous ceux qui sont venus nous encourager. Cette soirée fut un succès.

Comme l'année dernière, le R.P. Irwin, directeur des Charités catholique de l'archidiocèse, demande des volontaires avec automobiles, lundi le 23 décembre afin d'aider à la distribution des colis aux familles pauvres. Les personnes qui pourront disposer d'une automobile à cette date sont priées de se rendre à l'église Ste-Thérèse, 9707-102e rue, à 7h. p.m., ou de téléphoner au frère Turcotte au numéro GA 4-5332.

Dimanche le 22 décembre, S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., administrera *le Sacrement de l'Ordre à trois fils* dont les parents sont membres de notre Conseil, à savoir le frère Gariépy, le frère Labonté et le frère Labelle, o.m.i. Nos meilleurs voeux à ses futurs prêtres dans leur nouveau champ d'apostolat.

Nous offrons nos sincères condoléances au frère Ernest Gourdine, à l'occasion du décès de son épouse.

Nous offrons également nos sympathies aux frères Lucien et Ferd Nadon à l'occasion du décès de leur mère dont le service eut lieu en l'église St-Joachim la semaine dernière.

Les membres qui désirent assister à la soirée de la Veille du Nouvel An, organisée par le Conseil No 1184, doivent se procurer leurs billets le plus tôt possible en téléphonant au frère Hogan au numéro GA 2-1407. Le prix est de $10.00 du billet.

N'oubliez pas que le tirage annuel du Conseil d'Etat de la Colombie aura lieu prochainement. Cette activité est très importante pour notre Conseil. Nous vous en reparlerons dans la lettre du mois de janvier de votre Grand Chevalier.

Les démarches sont complétées en vue de la visite des crèches de l'Enfant-Jésus par les membres et leurs familles. Trois églises seront visitées. Le point de départ sera à l'église Immaculée-Conception à 2h.30 p.m. A 3h. p.m., nous nous rendrons à Saint-Joachim et nous terminerons à la cathédrale. Nous espérons que les membres et leurs familles se feront un devoir de faire ces visites. Le frère Jacques Baril, président de l'Action catholique du Conseil, est en charge de ces visites. Pour plus d'information, vous pouvez lui téléphoner au numéro HU 8-7001.

Nos meilleurs souhaits à notre Grand Chevalier ainsi qu'à sa famille qui partiront bientôt pour passer les Fêtes dans leur famille au Manitoba.

Nous apprenons avec regret le départ du frère Roland Patenaude qui a été transféré comme agent du Canadien Pacifique à Québec. Nous perdons un chevalier sincère et dévoué. Nos meilleurs voeux vous accompagnent et revenez nous voir souvent.

Votre Grand Chevalier et les officiers du Conseil profitent de cette occasion pour vous offrir à vous ainsi qu'à vos familles leurs meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse et Sainte Année.

Pour la décoration des classes, nous commençons une nouvelle tradition. Les élèves prennent la chose entièrement en main et surprennent les professeurs. Belle idée pour un cadeau de Noël... Mercredi après la classe, la 11e exerce son goût artistique, le lendemain, c'est la 12e et, vendredi après-midi, la 10e A se "no"ellise". Les filles de 10B reviennent le samedi, elles. Nous sommes des femmes et, naturellement, la compétition se met de la partie. Venez voir si nous avons du goût...

Jeudi le 19, c'est à notre tour de tenir un concert de Noël. Il y aura chant, un peu d'art dramatique préparé par Mme Paul Bouchard, et de la gymnastique dirigé par Mlle Lise Lefebvre. Plusieurs numéros promettent d'être très vivants. Ces jours-ci, les curieuses se groupent pour surveiller même les répétitions. Nous invitons TOUS ceux qui seraient intéressés. Venez passer la soirée avec nous Le temps passera vite, je vous le garantis.

Lorraine Nobert, XI

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

(suite de la page huit)

M. Louis Laurin, McLennan
Dr Louis Mandin, St-Paul
M. l'abbé J.-P. Sylvestre, Trenton, Ont.
M. Viateur C. Audy, Edmonton
M. Eugène Plamondon, Plamondon
Mlle Juliette Richard, Mallaig
M. Raymond Houle, Girouxville
Sr Emilia Labossière, s.c.c., Zenon Park, Sask.
M. Robert Lemay, Egg Lake
M. R. George Plouffe, Végreville
M. Alphonse Vachon, Bonnyville
M. Roland L. Vincent, Edmonton
M. H.-P. Blanchette, Girouxville
M. l'abbé J. W. Dubé, Falher
M. John E. Couture, Edmonton
M. Lionel Drouin, Guy
M. Noël Lafrance, Fort-Kent
M. Réginald Lee, Petit Rocher, N.-B.
M. Noël Pelchat, St-Edouard
M. Louis Dumaine, LaCorey
M. Lorenzo Laflamme, Falher
Mlle Malvina Sabourin, Morinville.

La semaine

Au Canada

(suite de la page 8)

sera le bill 60 créant un ministère de l'Education. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre à l'issue d'une séance du cabinet. M. Lesage a précisé que le travail de préparation de la nouvelle législation était avancé, mais n'a pas voulu fournir d'autres précisions.

* * *

Ottawa. — Les provinces participeront à la politique du nouveau ministère fédéral de l'industrie. C'est ce qu'a annoncé le ministre fédéral, l'hon. Charles Drury, au terme d'une conférence de deux jours des ministres de l'Industrie et du Commerce, précisant que l'agence de développement de son département consulterait désormais les autorités provinciales et coordonnerait son activité avec celle des provinces. Durant cette conférence fédérale-provinciale les ministres de 11 gouvernements ont également convenus d'une politique commune de commerce extérieur.

* * *

Ottawa. — Le conseil du Ralliement créditiste a décidé à Québec de convoquer le conseil provincial de l'organisme en vue de prendre une décision relativement à la participation du Ralliement aux prochaines élections provinciales. Tous les présidents des organisations de comté ainsi que les 17 membres de l'exécutif provincial du Ralliement se réuniront à Montréal, le 26 janvier prochain.

* * *

Ottawa. — Le premier ministre Pearson accepte l'idée d'un budget déficitaire si la sécurité et l'emploi doivent en bénéficier. M. Pearson fit cette déclaration lors de la présentation du mémoire annuel du Congrès du Travail du Canada au gouvernement. Il nota par la même occasion que le gouvernement avait déjà adopté une politique basée sur les déficits budgétaires afin d'accroître le bien-être social.

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la page 8)

ricain, M. Dean Rusk, ouvre la conférence ministérielle de l'OTAN par un message du président Johnson promettant que les Etats-Unis ne réduiront pas leurs effectifs militaires en Europe tant qu'ils seront nécessaires. De son côté le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. R. A. Butler, suggère aux délégués des 15 nations membres de l'Alliance de se tenir en contact avec l'Union soviétique afin de faire diminuer davantage les tensions internationales et éviter une guerre.

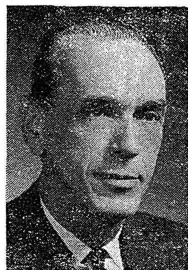
* * *

Dallas. — Le meurtrier du présumé assassin du président Kennedy, Jack Ruby, sera défendu par des avocats **américains des plus célèbres lorsqu'il** comparaîtra devant les tribunaux de justice le 3 février sous accusation du meurtre de Lee Harvey Oswald.

Remerciements

M. Ernest Gourdine et ses enfants remercient toutes les personnes qui leur ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion du récent décès de leur épouse et mère.

L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS



M. ROLAND LELIEVRE

L'Assurance-Vie Desjardins annonce la nomination de M. Roland Lelièvre, de Québec, au poste de directeur des relations extérieures de cette entreprise. M. Lelièvre a accumulé une expérience de plus de 25 ans dans le domaine de la radio, de la télévision et des moyens d'information communautaires, dont 20 années au service de la Société Radio-Canada. Le Nouveau directeur de ce service aura entre autres la responsabilité des émissions d'éducation populaire que L'Assurance-Vie Desjardins et les Caisses populaires présentent en collaboration avec la Société Radio-Canada: "Familles d'Aujourd'hui" à la télévision et "Fête au Village", à la radio. M. Lelièvre succède à ce poste à M. Gérard Barbin, récemment nommé directeur de L'Institut Coopératif Desjardins.

Annonces classées

Ménagère demandée — pour trois adultes — nourrie et logée. Tél.: GL 5-4322, M. F. Raboud, 11107 - 129 rue, Edmonton.

MAISON A LOUER

Maison à louer, 4 appartements dont deux chambres à coucher; bon système de chauffage, eau courante, poêle électrique, réservoir à eau chaude dans le maison; garage. Située dans un village tranquille, canadien-français. S'adresser à C.P. 37, Vimy; ou tél. R 2303 Legal, le samedi et le dimanche.

Faites faire vos peintures avant les fêtes. Bon peintre. Téléphonez à Mme Simon, GA 4-2157 — CHFA.



L'Abandon



Elle posa l'enfant sur une banquette de la salle d'attente, le plus loin possible de la porte. C'était un gamin de trois ans, aux joues rouges de paysan, aux vêtements pauvres, mais décents. Une nuit en chemin de fer l'avait engourdi, hébété de sommeil. La femme sortit de la poche de son manteau une sucette et la lui fourra dans la bouche.

—Bonbon? dit-elle d'une voix déjà endormie.

—Oui, bonbon... fait dodo... maman revient...

Elle disposait autour du petit corps étendu le gros capuchon de laine et le châle beige qui avait servi à l'envelopper dans le train. Elle entrouvrit le panier qui contenait un peu de linge, en ôta quelques papiers qu'elle examina avant de les glisser dans son sac à main. Car elle portait un sac tout neuf, assez élégant, et sa mise était celle d'une Parisienne, avec je ne sais quoi cependant de voyant, de mal assorti: la robe était bleue et le manteau noir, soutaché de vert, et la draperie de velours qui entourait la toque s'ornait d'une boucle *en simili*. Mais tout cela était propre, point chiffonné, et le visage, maquillé avec application ,n'était point celui d'une femme qui a voyagé toute la nuit.

...Ce matin seulement, sa concierge lui avait remis une lettre venue de Ardennes et qui disait ceci:

"Madame, ma cousine Julie venant de mourir d'une attaque, je voudrais savoir ce qu'il faut faire du petit qu'elle gardait. Je ne suis venue ici que pour l'enterrement et je dois rejoindre mes maîtres à Nice. Peut-être voudrez-vous venir chercher l'enfant. Sans réponse de votre part, je vous l'amènerai le lendemain de Noël à la gare de l'Est. Le train arrive à 8h.30. Je ne ferai que traverser Paris. Ça m'obligerait bien de n'avoir pas à le conduire chez vous. Recevez mes salutations. Vous me reconnaîtrez bien: le petit sera enveloppé d'un châle beige et j'aurai mon voile de crêpe..."

Delphine avait lu la lettre d'un trait. L'enveloppe, surchargée de ratures, portait bien son nom, mais elle avait couru après elle, à cause de plusieurs changements de domicile. Le papier était daté du 18 décembre. Or, le lendemain de Noël (les mots dansaient devant les yeux de Delphine), c'était ce jour même où la lettre lui parvenait.

Noël avait représenté pour elle, non pas une fête religieuse et familiale, mais un gai réveillon et une journée de réjouissances avec des camarades, avec l'un d'eux, surtout, auquel elle plaisait fort, celui-là qui, précisément, lui avait fait cadeau de son sac. On se rencontre, on échange des propos, on se chamaille un peu, pour rire, puis on en vient aux confidences. Quelles confidences? Il en est qui sortent difficilement. Ce n'est rien de dire:

—Vous savez, j'ai été mariée déjà, je suis divorcée.

Mais on n'ose pas ajouter, du moins pas tout de suite:

—Et puis, j'ai un petit garçon.

Surtout quand l'autre a riposté vivement:

—Divorcée! qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse? Vous êtes libre, c'est tout ce que je veux.

Libre! Ah! sûrement, libre de regrets et même de souvenirs. Delphine a voulu tout oublier de cette période de sa vie. Son mari, un brutal, un alcoolique qui l'a quittée un soir où, lassée d'être rouée de coups, elle l'avait menacé du commissaire de police.

L'enfant avait été mis en nourrice au lendemain de sa naissance dans ce village ardennais. Divorcée, Delphine ne se souciait pas de le prendre. D'abord serveuse dans un restaurant, elle a perdu sa place. Inscrite au chômage, elle a essayé cent métiers de misère, comme toutes les femmes sans métier. Présentement, elle débite des bibelots sur les marchés, des bijoux en toc au milieu d'une poignée de sciure sur un lambeau d'andrinople.

C'est là qu'elle a rencontré cet autre, un Italien qui joue du violon et vend des romances à ceux qui s'arrêtent devant lui. Il est beau garçon, elle est encore fraîche et gentille... ils étaient tout près de parler mariage. Et voilà que le gosse lui retombait sur les bras! Pour une déveine, c'est une déveine...

Depuis sa naissance, elle ne l'avait pas revu, cet enfant; c'était pour elle le mauvais souvenir de son mariage. Et puis s'il allait ressembler à son père, brutal et méchant comme lui... Appuy-e à la rampe de l'escalier, parmi les relents des boîtes à ordure où pourrissaient les restes des festins de la veille, Delphine remuait toutes ces pensées dans sa tête... Elle avait promis à l'autre de le retrouver pour le déjeuner. A cette heure-ci, l'express des Ardennes devait avoir dépassé Gagny. Il n'était que temps de se jeter dans le métro et d'aller au-devant de son destin.

Elle le rencontra à l'arrivée du train. Une grande femme en deuil, correcte et froide, l'air d'une femme de chambre de grande maison, tenait par la main un petit emmitouflé dans un grand fichu beige. Simplement, elles se nommèrent l'une à l'autre.

—C'est bien commode que vous soyez là. Je n'ai que le temps d'aller chercher ma malle aux bagages. Mon train part à 9h.30, gare Lyon. Vous trouverez dans ce panier les affaires du gamin. Il n'en a pas lourd, le pauvre. Vous trouverez aussi ses papiers, son acte de baptême, son certificat de vaccination, j'ai mis tout ça dans une enveloppe. Au revoir, Madame, au revoir mon petit gars. Il a bien sommeil, il n'a pas trop dormi. Il réclamait sa maman. C'était la Julie qu'il appelait comme ça. Eh bien, la voilà, ta vraie maman, mon petit.

Delphine voulut remercier, parler de frais. La femme l'interrompit.

—De la peine, n'en parlons pas. C'est pour la Julie que j'ai fait ça; c'était une brave femme, voyez-vous. Et puis, vous ne me devez rien, j'ai dit qu'il n'a pas quatre ans — il ne les a pas d'ailleurs, à ce qu'il paraît — enfin, je n'ai rien payé. Maintenant, je m'en vais aux bagages. Passez-vous par là?

Delphine dit très vite et sans trop savoir pourquoi, en désignant la direction opposée:

—Non, non, j'ai quelqu'un qui m'attend par ici.

—Ah! bon. Alors, bien le bonjour...

Et elles s'étaient séparées.

Dans cette salle d'attente, Delphine avait donc posé ses deux fardeaux, le panier de hardes et l'enfant pleurnicheur. Elle avait retrouvé au fond de sa poche — reste d'une visite à quelque baraque de foire la veille — la sucette qui le calma et il s'endormit, confiant, bien au chaud dans son châle, sur cette banquette qui, enfin, ne le secouait plus.

Personne dans la salle d'attente. C'était le moment. Delphine eut un geste, comme si elle allait baiser au front le dormeur, mais elle se rejeta en arrière, raidie, la bouche mauvaise: à quoi bon!... Et elle sortit sans bruit. Elle s'arrêta une minute au seuil du hall et plongea dans la foule mouvante comme des flots.

Elle avançait sans hâte et sans lenteur vers la sortie, s'efforçant de prendre l'allure toute naturelle de quelqu'un qui arrive de voyage. Pas d'un grand voyage, bien sûr, puisqu'elle n'avait point de bagages, mais d'une banlieue proche, ou plutôt celle qui n'a fait que conduire quelqu'un au train. A preuve son ticket de quai qu'elle gardait dans la main sans songer à le rendre. L'employé le lui réclama un peu haut, et cette voix la fit tressaillir. Enfin, la voilà hors de la gare.

Une mère qui abandonne son enfant, est-ce possible?

Ouvrez donc votre journal, vous verrez cela trois fois la semaine. Et il y en a qui les battent, qui les martyrisent, qui les tuent... Le massacre des Innocents, quoi! Delphine, elle, ne lui veut pas de mal à ce petit. Elle l'a bordé pour qu'il ait bien chaud... Seulement, il ne faut pas qu'il l'empêche de vivre sa vie.

Depuis plusieurs mois déjà, elle n'envoyait plus d'argent à la vieille Julie. L'autre réclamait de temps en temps; mais si timidement. Et comme elle s'était attachée au petit, elle ne menaçait même pas de le rendre, elle aurait eu trop peur d'être prise au mot. Une vieille et un enfant, ça se tire toujours d'affaire à la campagne, surtout si on a une chèvre et un petit jardin,

Mais allez chercher une nourrice, à présent que tout coûte si cher et que Delphine arrive tout juste pour elle-même ,avec le coiffeur et tout le reste... Et puis, il y a surtout l'homme, l'Italien, qui la croit libre, qui lui plaît si fort... Delphine ne peut y renoncer. Et quant à lui amener l'enfant, elle sait trop bien qu'il n'en voudra pas.

Elle marche droit devant elle. Elle ne connaît pas ce quartier, elle habite bien loin de là, de l'autre côté de la Seine, au-delà des Gobelins. Elle descend une large avenue où les passants, en ce lendemain de fête, sont encore pour la plupart, endimanchés. Il y a des petites boutiques, des amuseurs, des camelots et des enfants qui les regardent.

Delphine ne pense pas:

"Ces enfants... j'en ai un, moi aussi..."

Elle marche vite, plus vite, frappant le sol de ses talons pointus, un peu tournés parce que les chaussures ne sont pas neuves ,frappant le sol par bravade et aussi pour se réchauffer, car il gèle ferme. Elle a soif, soudain. Elle entre dans le premier bar venu, elle commande: é

—Un café bien arrosé...

Elle avale le liquide fort et brûlant. Ses idées deviennent plus nettes. Près d'elle, une voix dit soudain (peut-être que c'est une coïncidence ou bien que c'est elle-même qu'elle l'entend):

—Sa mère l'a laissé sur le banc.

Elle tressaille, elle jette autour d'elle un regard apeuré. Si on l'avait vue, si on la suivait... la police est-elle à ses trousses? Abandon d'enfant... ne risque-t-elle pas la prison?...

La femme traquée fait encore quelques pas. Et voici qu'elle se trouve en face d'une église. Une église a toujours plus d'une porte ouverte. Elle se cachera dans celle-ci, sortira d'un autre côté. Elle est sauvée.

Elle pousse le vantail, elle entre, elle cherche le recoin d'une chapelle latérale ,elle s'assied, à bout de souffle.

L'église est silencieuse, presque vide. Delphine s'y sent en sécurité. Elle reprend ses esprits, examine encore une fois les raisons de son acte, autant qu'elle peut le faire avec sa courte intelligence et sa pauvre conscience déformée.

Et voici qu'elle n'est plus aussi sûre d'avoir raison. Elle revoit la figure poupine dans l'encadrement du châle. Pour un bel enfant, c'est un bel enfant. Dès qu'elle le pourra, dès qu'elle aura le courage d'en parler à l'Italien — peut-être qu'ils seront mariés alors — elle s'arrangera pour le reprendre à l'Assistance. Ça ne doit pas être difficile, quand on sait juste l'endroit et le jour où on les a laissés...

Cette atmosphère tranquille et tiède, après la bise du dehors, après le café et l'alcool qu'elle a bus si vite, les vapeurs peut-être mal dissipées de ses deux jours de liesse, tout cela engourdit Delphine et lui brouille les yeux.

Là-bas, dans une autre chapelle, il y a une autre femme, immobile aussi et penchée, une femme en bleu, la tête couverte d'un voile. Qu'est-ce qu'elle a donc posé par terre devant elle?... Un paquet blanc... Puérilement, pour oublier l'angoisse qui commence à monter en elle et qui l'étreint, Delphine cherche à deviner ce que la femme inconnue regarde avec tant d'insistance...

Miséricorde! c'est un petit enfant! Mais il n'est pas roulé dans un bon châle comme celui qui dort là-bas, sur la banquette de la salle d'attente, il n'est vêtu, malgré le froid, que d'une chemise courte qui lui découvre les bras et les jambes. Ça a-t-il du bon

(suite à la page 7)

Il est né, le divin Enfant

Refrain —
Il est né, le divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes,
Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avènement.

Couplet —
Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps.

Couplet —
Qu'il est beau! Comme il est charmant,
Que ses grâces sont donc parfaites,
Qu'il est beau! Comme il est charmant,
Qu'il est doux! Qu'il paraît aimant.

Çà, Bergers, assemblons-nous

Couplet —

Çà, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie,
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie.

Couplet —

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure.
Que sans nous sur ce côteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.



Le Jouet





Oui, mon vieux, un chemin de fer, un bath, avec un mouvement d'horlogerie... L'est sur le catalogue de la Samar... J'y ai écrit, au père Noël; c'est ça que je veux et pas autre chose...

Roussel pérore et sa voix de fausset s'entend pas-dessus le brouhaha de la cour, un matin de décembre. L'air qui nous baigne ressemble à de l'eau froide et les paroles qu'on dit s'envolent en petites fumées.

C'est le temps où la plus humble boutique commence ses étalages de réveillon, le temps où les grands magasins passent des contrats avec le Père Noël et le mobilisent, à de nombreux exemplaires, dans leurs rayons.

Le jeudi, les plus veinards de mes gosses traînent leurs galoches sur les tapis ou dans les ascenseurs de ces palais magiques, éblouis de lumière. écrasés d'admiration, ahuris par la bousculade.

Les autres, les malchanceux que leur mère ne peut trimbaler et n'ose envoyer tout seuls, ils se dédommagent en collectionnant les catalogues. J'en confisque une demi-douzaine par jour, parce qu'ils sortent des sacs pendant les leçons. Mais je les leur rends au premier bon point et, d'ailleurs, ils les savent par coeur, comme Roussel qui, imperturbable. reprend son boniment.

—Un bath chemin de fer, marche avant, marche arrière... Si tu verrais ça!... Une gare, un passage à niveau, et pis un machin avec un truc...

—C'est un jouet très cher, Roussel?

—Oui, Mzelle, ça va chercher dans les trois mille... Mais le Père Noël, hein! il y regarde pas...

Roussel n'a que sept ans. Il croit encore au Père Noël et il le dit, tandis que Valpy, Larosée, dix autres. s'esclaffent:

—Oh! la la! le Père Noël!...

D'un coup d'oeil, j'arrête les ricanements de ces jeunes messieurs pleins d'expérience et je protège Roussel contre leurs révélations.

Je rencontre, quelques jours plus tard, la mère Roussel. Elle remorque contre sa hanche puissante un grand panier plein de violettes et de roses de Nice. Gentiment, elle me tend un bouquet, un petit pompon d'améthyste qui fleure bon. Peut-être devrai-je décliner le présent... mais je ne veux pas humilier la mère Roussel en refusant ses violettes.

—Alors, le gosse, ça va?

—Mais oui, Madame Roussel, c'est un bon petit. bien sage.

—Pas possible! L'est si turbulent chez nous! Mais c'est forcé, pensez-bien, toujours dans la rue, rapport à moi qui m'en va aux Halles dès cinq heures du matin et qui ne rentre guère avant sept heures, le soir. Si vous saviez, quand même, ce qu'il est dégourdi! C'est lui qui fait le ménage, et puis la vaisselle et tout. Mais c'est vrai que c'est pas grand-chose, vu qu'on est que nous deux.

—Je sais—j'ai vu la fiche d'inscription de Roussel — je sais "qu'on n'est que nous deux" puisque le gosse n'a pas de papa.

—Aussi, dites voir un peu, j'vais y faire une belle surprise pour son Noël. Il vous a pas raconté, des fois. ce qu'il voulait?... Un chemin de fer, que c'est, mais alors quelque chose de beau, avec un mouvement d'horlogerie.

—Il me l'a dit, en effet.

—Une folie, quoi! Près de trois mille francs... Eh bien, j'm'ai arrangé. Il l'aura son chemin de fer. J'y ai même acheté d'avance, des fois qu'y en aye pus. Sûr qu'y va être content. Mais j'ai rangé la boîte sur le haut de l'armoire... Sans ça, l'est malin comme un singe, l'aurait bien vite dénichée...

Et, avec un rire qui secoue sa poitrine. elle cligne des yeux, comme quelqu'un qui s'apprête à faire une bonne plaisanterie.

Trente nouveaux francs c'est un chiffre, et bien des gens vont se récrier. Le train de Roussel, j'ai peur qu'il ne prenne place à côté du poulet, vous savez, ce fameux poulet dominical qu'on trouve, paraît-il, sur toutes les tables prolétaires.

Moi, je n'ai pas interrogé la mère Roussel et je suis dans l'impossibilité de vous dire combien de veilles, de travaux supplémentaires et de repas par coeur lui a coûté le chemin de fer, avec son mouvement d'horlogerie. Après tout, ça ne nous regarde pas si la mère Roussel veut gâter son petit garçon.

...Huit jours avant Noël, Roussel. sortant de l'école, s'accrocha, selon son habitude, au plateau d'un camion automobile qui descendait la rue. Il y eut un choc, l'enfant tomba sur la chaussée. Un autobus qui suivait le camion et dont le conducteur n'avait rien vu, à cause du crépuscule, passa sur le pauvre petit corps. Un coup de frein épargne la tête, mais l'épaule le ventre, la hanche furent touchés.

Des agents relevèrent le gamin, le transportèrent à l'hôpital et l'on prévint la mère comme elle rentrait à six heures avec son panier vide, heureuse d'avoir fait une bonne journée.

Roussel resta trois jours à l'hôpital. C'est là que je suis allée le voir. On l'avait mis dans une petite chambre toute en verre pour qu'il soit plus tranquille pour mourir. Son corps était rigide. ses yeux fermés, sa bouche ouverte et plaintive. J'ai posé sur le drap quelques images que je lui apportais, à tout hasard, et une petite lettre naïve, écrite par le premier de la classe et barbouillée de cinquante signatures.

Il n'a rien vu, rien entendu, rien compris, déjà plus qu'à demi-retourné dans la Patrie où les petits enfants jouent avec des palmes autour du trône de l'Agneau.

Assise près du lit, la mère Roussel, stupide, regardait s'éteindre la joie de sa vie. La visite finissait. L'infirmière, doucement, prit la mère par l'épaule. la poussa vers la porte en lui glissant dans la main le bon qui lui permettait de revenir le soir. Je l'aidai à descendre l'escalier.

Dehors, elle se mit à pleurer et à parler très vite, très vite, se plaignant sans révolte, mais d'un ton brisé:

—Tout de même... l'avoir élevé jusqu'à sept ans... Après tout ce que j'ai fait pour lui... C'est trop dur... c'est trop dur...

Dans l'avenue, elle avisa le banc le plus près de la porte et s'y laissa tomber

—C'est là que je reste, Mzelle. J'attends l'heure d'y retourner. J'ai pas le courage de rentrer chez nous. Vous dites qu'il fait froid?... Mais non... Et puis, j'ai l'habitude, je suis toujours dans la rue, moi...

Et comme j'allais m'éloigner:

—Et puis, vous savez. son beau train que j'y avais acheté pour son Noël... Y a des voisines qui me disent comme ça: "Puisqu'il y a encore l'étiquette, t'as qu'à le rendre à la Samar, c'est une somme". Mais je le garde, je le garde en souvenir... mon pauvre petit...

Et elle se remit à pleurer.

Ce qui se passa ensuite, je ne veux pas vous le conter, ni le convoi avec mes gosses derrière, tout fiers de tenir les rubans, ni la couronne de l'école et celle des locataires de la maison, ni surtout la pauvre chose qu'était, au bras d'une voisine, cette femme sanglotante sous le voile de crêpe raide et brillant.

Mais voici ce que je veux vous dire: La veille de Noel. je rencontre la mère Roussel et son panier de fleurs... Faut bien durer, que voulez-vous! Il y avait trois jours que le petit dormait dans sa caisse de bois blanc, à Pantin. Je n'osais pas aborder la malheureuse. C'est elle qui vint à moi:

—Vous savez M'zelle, son beau train, au petit... eh bien, décidément, je le garde pas. Figurez-vous qu'il y a dans ma maison un gosse que sa mère est morte. Son père y a dit qu'il aurait pas de Noël cette année. Les hommes, ça sait pas. Le petit pleurait dans l'escalier... Y m'a tout raconté. Alors, on s'est arrangé. Y viendra mettre son soulier dans la cheminée chez nous.

Elle disait encore chez nous, comme si elle n'y eût pas été seule, désormais. et elle avait sur son visage rougi l'ombre du sourire malicieux que j'y avais déjà vu. Puis elle conclut en soupirant:

—C'est pas mieux comme ça, vous trouvez pas?

L'abandon . . .

(suite de la page 6)

sens de poser par terre, et presque nu, un petit Enfant!... Delphine voudrait se lever, dire à la femme tout ce qu'elle pense d'une pareille négligence. Elle a un peu de peine à se mettre debout... Elle fait cependant quelques pas et s'arrête dégrisée.

La femme n'est pas une femme, c'est une statue. Autour de l'Enfant, il y a d'autres figures: un vieillard, des bergers et puis des moutons, parmi la paille et les fleurs... C'est la crèche de Noël.

Que fait Delphine? Toute son enfance lui remonte au coeur ,une enfance saccagée, piétinée, mais qui ressuscite à la vue de cette scène. Elle s'agenouille un instant — depuis combien d'années n'a-t-elle pas fait ce geste? — puis elle sort de l'église. remonte hâtivement le boulevard qui même à la gare. Elle bouscule l'employé du portillon:

—Laissez-moi passer... Mon petit que j'ai laissé dans la salle d'attente...

Naturellement, il n'y est plus. Delphine ameute par ses cris une foule compatissante:

—Mon petit qui était là tout à l'heure...

—Vous en faites pas, la petite dame, il est chez le commissaire de la gare.

C'est là qu'elle le retrouve, qu'elle se jette sur lui, qu'elle le dévore de baisers. Et- lui, somnolent et poissé, la laisse faire.

Le commissaire tente d'interroger, de morigéner:

—Est-ce qu'on laisse ainsi un enfant tout seul! Quelqu'un pouvait vous le voler, où étiez-vous donc partie?

Alors elle répond, sens penser qu'elle est revenue les mains vides:

—Je vais vous dire, Monsieur le Commissaire. il dormait si bien, je ne voulais pas le déranger... J'allais lui chercher un joujou pour son Noël.



Les bureaux du Consulat ont été les témoins, samedi le 14 décembre, d'une activité toute particulière et ont retenti d'exclamations joyeuses et de petits pas précipités. — Le Consul de France et Madame Paul Delion recevaient, autour de l'Arbre de Noël, ainsi qu'ils le font chaque année, les jeunes français immatriculés d'Edmonton et des environs, qui ont bien voulu répondre à leur invitation. — Après une séance de cinéma au cours de laquelle se sont déroulées successivement, sous les regards attentifs des enfants, l'histoire du "Petit Chameau Blanc Zaa" et de "Vibre, le cheval sauvage", chacun a pris sa place pour le goûter qui fut l'un des plus animés, les plus timides partagent les jeux et les rires des plus actifs. A l'appel de leurs noms, avec des yeux agrandis par la curiosité, ils se sont approchés, un après l'autre, de l'Arbre illuminé, et ont reçu des mains de M. et Mme Delion leurs présents: des livres pour les plus grands, des jouets pour les petits.—**Retrouvant leurs parents,** ils se sont éparpillés avec encore quelques éclats de rire dans la gorge et des éclatements de ballons.—A l'année prochaine!

Au poste de TV de Radio-Canada

Une émission de variétés bilingue pour célébrer le jour de Noël

Ne manquez pas "de ville en ville", le soir de Noël, à 8h.30 p.m.

Quel Torontois a jamais songé à passer Noël à Montréal... ou quel Montréalais à s'embarquer pour la Ville-Reine le 25 décembre? Pourtant Toronto... ou Montréal, c'est la porte à côté grâce à la télévision, surtout grâce à l'émission "De ville en ville".

Comment célèbre-t-on Noël à Toronto-la-pure et à Montréal, la pseudo-deuxième-ville-française-du-monde? Les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada pourront s'en faire une petite idée, le soir même de Noël à 8h.30, en se baladant "De ville en ville". Leur faudra-t-il être bilingue? Même pas, puisque, comme le soir de la "première", le 17 novembre dernier, nos compatriotes d'expression anglaise feront de louables efforts pour pratiquer la langue de Molière pendant que du côté canadien-français, les artistes s'en donneront à coeur joie dans la langue de Shakespeare, avec ou sans accent. Connaissez-vous une plus divertissante façon de pratiquer le bilinguisme ou de promouvoir le biculturalisme?

ECHOS DE PRESSE

Sans s'être concertés les critiques de télévision ont rendu un bel hommage aux organisateurs de cette nouvelle série de variétés. Qu'il suffise de citer quelques-unes des déclarations parues au lendemain de la première de "A Show from two cities". Jacques Keable écrivait dans "La Presse": "Une expérience n'est jamais perdue quand on sait en tirer profit. A ce titre, l'émission de dimanche soir (17 novembre) peut être importante dans le cadre d'un programme unificateur visant à permettre des échanges entre les deux réseaux de télévision."

Ulric Leroux disait, de son côté, dans "Le Droit": "En regardant, dimanche soir, l'émission originale intitulée "Deux villes se rencontrent — A Show from two Cities," diffusée simultanément aux deux réseaux de télévision de Radio-Canada et musant un peu sur le joyeux geste de fraternisation posé par des artistes de langue française et des artistes de langue anglaise, nous nous sommes fait la réflexion que, fantaisie et musique ne connaissent pas de frontières, c'est souvent sur leurs ailes que peuvent s'accomplir des rapprochements que tous les discours, exhortations, objurgations, conférences et dissertations, n'ont pu réaliser". Lorenzo Paré enfin, de "L'Action", disait: "Cette soirée biculturelle qui se tenait simultanément sur les deux réseaux de Radio-Canada a certainement contribué à rapprocher les Canadiens les uns des autres. Elle leur a prouvé, une fois de plus, que le rire est le propre de l'homme quand il procède de l'esprit plutôt que du ventre".

Messire Rabelais, qui avait pourtant fort bel esprit, ne serait sans doute pas de l'avis de M. Paré. Mais enfin "the show must go on" et les téléspectateurs sont assurés de bien s'amuser "de l'esprit et du ventre" lors de la prochaine émission "De ville en ville" au soir de Noël.

Un soir de Noël évidemment n'est pas un soir ordinaire. On se doit d'inviter comme hôte d'honneur le père Noël si on est français et Santa Claus si on est anglais. Le réalisateur de "De ville en ville", Jacques Blouin, n'y a pas manqué. Il a donc confié le rôle au drolatique comédien Olivier Guimond qui empruntera les voix de Miville Couture, de René Lecavalier et d'Henri Bergeron, de Montréal, et celle de Ecarl Cameron, de Steve Douglas et de Fred Davis, de Toronto.

DES GRANDES VEDETTES

Au programme également, un sketch intitulé "Amour et téléphone" interprété par Elaine Bédard, Corinne Conley et Paul Dupuis; des mélodies de Noël avec le baryton canadien-français Richard Verreau; le tour de chant de la vedette torontoise Joyce Sullivan et de la vedette montréalaise Jean-Pierre Ferland. On entendra aussi en un harmonieux mélange où, encore une fois "fantaisie et musique ne connaîtront pas de frontières", des extraits de deux comédies musicales célèbres "Irma la douce" d'une part et "My Fair Lady" de l'autre. On remarquera dans les principaux rôles Monique Gaube, Yoland Guérard, Roger Garceau, Jimmy Tapp, Paul Kligman et Juliette Pétrie.

Le tout, avec évolutions chorégraphiques de 6 danseurs et de 6 danseuses sous l'habile direction de Jack Ketchum. Les musiciens de l'orchestre sont dirigés pour leur part par Henry Matthews. Peter Flinsch a dessiné les décors et Gérard Hébert les costumes. Les textes de l'émission sont de la plume de deux brillants fantaisistes: Eloi de Grandmont et Jean Rafa. La direction technique sera assumée par Raymond Barrette. Quant à Jacques Blouin, il est assisté à la réalisation par Micheline Montpetit.

Pour la seconde fois cette année, "De ville en ville" tentera de prouver joyeusement que Montréal et Toronto peuvent vivre à longueur d'année l'esprit de Noël grâce aux ondes.

Fernand Côté

En bref

L'ACFA a noté pour vous . . .

Facilitées par la bienveillance de MM. Régis Bouchard et L. Cadrin, qui ont accompagné notre propagandiste dans son travail, huit nouvelles adhésions s'ajoutent aux neuf que nous avions précédemment. 95 personnes se partagent $58,090.00 de protection.

L'on sait que Thérien est la paroisse de l'Alberta qui a présentement la plus forte proportion de réclamations. En avril 1960, après quelques semaines de mise en force, nous parvenait le décès de notre premier membre; deux autres se sont présentés par la suite.

Voici la liste des membres. Les noms en caractère gras sont tous des nouveaux:

M. Léo Amyotte
M. Roland L. Bacque
M. N. Napoléon Bélanger
M. Régis Bouchard
M. Paul-Emile Busque
M. Léonidas Cadrin
M. Lucien Charbonneau
Mme Jeanne M. Chartrand
M. Cyril Dionne
M. Léonard Gratton
M. Lucien A. Gratton
M. Adrien J. Lajoie
M. Georges R. Lajoie
M. Jean H. Martin
M. Paul Parenteau
M. Albert Plaquin
M. l'abbé Rosario Simard, curé.

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité Familiale dont les noms suivent:

Mlle Marguerite Belzile, McLennan
M. Noel Bruneau, Jean-Côté

(suite à la page 5)



Me Louis Paul Salley, d'Edmonton, autrefois de Bonnyville, vient d'être admis au Barreau de l'Alberta. — Me Salley fait partie de l'étude légale Shoctor, Kennedy & Pekarsky d'Edmonton. — Nos sincères félicitations.

La semaine

Dans le monde

La Paz. — La crise en Bolovie prend fin après une semaine d'inquiétude sur le sort de 21 otages, tenus par la fédération syndicale des mineurs, en signe de protestations contre l'arrestation de deux chefs syndicalistes communistes. Parmi ces otages se trouvaient quatre Canadiens, libérés plus **tôt et 4 Américains.** Le gouvernement bolivien cède à la demande des mineurs dissidents et les deux chefs communistes sont remis en liberté sous cautionnement, jusqu'à ce qu'il subissent leur procès. Les mineurs annoncent la libération des otages et le président bolivien, M. Victor Paz Estensorro, donne ordre à son chef militaire de se rendre par avion à Catavi, centre minier situé à 155 milles au sud-est de La Paz pour prendre les otages, qui avaient été faits captifs la semaine précédente. La libération des otages se fait sous la surveillance de l'archevêque catholique de La Paz, d'après un rapport du poste de radio-Nueva-America.

* * *

Nairobi .— Une foule de 250 mille personnes pousse des cris de joie alors que le Prince Philippe, au nom de Sa Majesté la Reine Elisabeth remet les documents accordant l'indépendance au Kenya au premier ministre Jomo Kenyata, lors de brillantes cérémonies, durant laquelle fut hissé le drapeau de la nouvelle nation, béni par Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, présentement en randonnée en Afrique. Zenzibar avait trois jours auparavant reçu son indépendance également de la Grande-Bretagne qui l'avait gouverné pendant 73 ans.

* * *

Nations-Unies — Zanzibar et le Kenya sont admis comme 112e et 113e membres des Nations-Unies au cours de cérémonies officielles qui se déroulent à l'Assemblée générale de l'organisation internationale.

* * *

Washington. — Le secrétaire à la défense des Etats-Unis, M. Robert MacNamara, annonce une réduction des effectifs militaires et civils du département de la Défense. Le personnel civil sera réduit de par 25,000 d'ici juillet 1965, tandis que le personnel civil ou militaire affecté aux quartiers généraux à l'étranger sera réduit de 15 pour cent d'ici juin 1964. M. MacNamara annonce que 23 bases militaires aux Etats-Unis seront fermées et des coupures de l'ordre de plusieurs centaines de millions seront faites au budget de la défense l'an prochain.

* * *

Moscou. — La Russie effectue des coupures de 666 millions de dollars à son budget militaire pour 1964. Ce budget se totalisera à $14,760,000,000, alors que les dépenses gouvernementales prévues pour l'an prochain se totaliseront à 101,000,000,000.

* * *

Nations-Unies. — Le Portugal invite U Thant, secrétaire général de l'ONU, à se rendre en Angola et au Mozambique, afin qu'il se rende compte par lui-même de la situation dans ces deux territoires. Le ministre portugais des Affaires étrangères formule cette invitation au cours d'une déclaration devant le Conseil de Sécurité, réuni afin de poursuivre l'examen de la situation dans les territoires portugais: Angola, Mozambique et Guinée portugaise, à l'issue d'accusations portées par les délégués africains contre la politique du Portugal en Afrique.

* * *

Londres. — Le ministère de la Défense de Grande-Bretagne décide d'attendre le résultat des prochaines élections générales avant de faire connaître l'avis du gouvernement anglais sur une participation éventuelle des Anglais à la force multilatérale nucléaire préconisée par les Etats-Unis.

* * *

Paris. — Le secrétaire d'Etat amé-

(suite à la page 5)

M. Roland Patenaude, d'Edmonton, vient d'être promu agent général du Pacifique Canadien à Québec, où il doit entrer en fonction le 2 janvier prochain. Sa famille cependant ne quittera Edmonton qu'après la fin des classes en juin prochain. — Nos sincères félicitations à Monsieur Patenaude.

LES CONTES...
contenus dans ce numéro de Noël sont dus à la plume de Geneviève Duhamelet et sont extraits de son volume intitulé "Contes du sonneur de cloches".

La semaine

Au Canada

St-Joachim-de-Tourelle. — Des glissements de terrain ont arraché des habitations de ce village non loin de Ste-Anne-des-Monts, en Gaspésie, et les ont précipitées dans le St-Laurent, causant la mort de 4 hommes et laissant une cinquantaine de personnes sans abri. Un pont de 50 pieds de longueur, qui surplombait les criques de St-Joachim s'est aussi écroulé sous la poussée de l'avalanche et a été enterré sous des tonnes de boue. Des maisons se trouvant à un endroit de la côte ont aussi été évacuées car le terrain glisse lentement dans le fleuve. un inspecteur du gouvernement a exprimé l'avis qu'un lac a dû se former sous ces terres causant l'éboulis.

* * *

Hamilton. — La compagnie Studebaker annonce qu'elle ne fabriquera plus d'automobiles aux Etats-Unis, mais uniquement au Canada. Toute la production de la Studebaker sera concentrée à la principale usine de la société à Hamilton. L'usine d'assemblage de cette compagnie à South Bend, dans l'Indiana, où cette compagnie fabriquait des voitures depuis 1950 sera fermée et privera de travail environ 7 mille personnes. Le conseil d'administration de la Studebaker annonce que la société a accusé un déficit de $40,000,000 depuis 1959.

* * *

Montréal. — Des centaines d'étudiants manifestent sur la place Ville-Marie en signe de protestation contre les propos du président de la Société Air-Canada, M. Gordon McGregor, concernant le bilinguisme devant le comité sessionnel des Transports, aux Communes, il y a quelque temps. Des représentants de l'Association de l'université de Montréal ont des entretiens avec M. McGregor durant ces manifestations il affirme que ses propos ont été mal rapportés. Plus tard au cours d'une conférence de presse il dit que le Canada français ne doit pas compromettre ce qu'il a acquis.

* * *

Ottawa. — Des centaines d'étudiants manifestent en signe de protestation contre la déclaration de la maire, Mlle Charlotte Whitton, voulant que la capitale canadienne restera unilingue tant que l'Ontario ne sera pas bilingue. La nouvelle controverse concernant le bilinguisme a déclaré quand Mlle Whitton a refusé de discuter d'une motion visant à faire imprimer dans les deux langues tous les textes émanant du conseil municipal. Le grand sujet de discussion est de savoir si la capitale fédérale qui est bilingue de fait, peut devenir bilingues officiellement. Le maire a maintenu que le conseil municipal n'est absolument pas autorisé à déclarer Ottawa ville bilingue et rejeta cette responsabilité sur le gouvernement provincial.

* * *

Québec. — La session de la Législature débutera de 14 janvier prochain et le premier projet de loi présenté

(suite à la page 5)